



Le 1^{er} juillet à Ensisheim (Haut-Rhin), Jérôme Giacomoni, président d'Aérophile, exploitera des ballons captifs, lancera avec son associé Matthieu Gobbi le premier parc aérien au monde sur le thème du « Petit Prince ».

(LP/Matthieu de Martignac.)

▷ Jérôme GIACOMONI, cofondateur du Parc du Petit Prince à Ensisheim (Haut-Rhin)

« On avait envie de poésie et d'innovation »

« Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité. » Jérôme Giacomoni cite volontiers Antoine de Saint-Exupéry. Normal : le 1^{er} juillet prochain, le président d'Aérophile, exploitant de ballons captifs, lancera avec son associé et directeur général de l'entreprise Matthieu Gobbi le premier parc aérien au monde sur le thème du « Petit Prince ». « C'était notre rêve depuis longtemps, confie ce grand

opérateur et fabricant de ballons et on avait vraiment envie d'un parc innovant et poétique avec notre savoir-faire. » Ils ont cherché près de cinq ans, avant de se poser à Ensisheim (Haut-Rhin), près de Colmar, en Alsace. L'ancien parc du Bioscope a justement fermé, faute de visiteurs. « La Compagnie des Alpes, propriétaire du site, est venue vers nous pensant qu'un ballon serait une super attraction. L'endroit était effectivement parfait car Colmar est l'une des villes les plus sèches et moins ventées de France. Et du ciel, on a une vue extraordinaire sur les Vosges et parfois jusqu'aux Alpes. » Pour Aérofile, le pari reste osé. La PME de 50 salariés, qui gère notam-

ment le ballon captif du parc André-Citroën, à Paris, va doubler le nombre de ses collaborateurs et investir quelque 10 millions d'euros dans le projet pour valoriser le site. « Je sais, je peux paraître fou, sourit Jérôme Giacomoni. Mais l'ancien exploitant avait déjà investi 40 millions. Nous héritons quand même d'une belle salle de cinéma dont il nous reste à écrire le film. »

Avec un prix d'entrée à 17 €, Aérofile espère attirer 150 000 visiteurs la première année. Mais il tient déjà son premier rôle. L'histoire du petit garçon blond descendu de l'astéroïde B612 et un peu fâché avec sa rose a été vendue à plus de 150 millions d'exemplaires dans le monde.

« C'est un héros fédérateur qui parle à tout le monde. » Sur place, pour narrer son histoire, sont déjà prévus 30 attractions au sol et deux grands ballons captifs dans les airs. Olivier d'Agay, le petit-neveu de Saint-Exupéry — et directeur de la Concession Saint-Exupéry —, est déjà conquis. « On ne pouvait pas rêver plus beau cadeau pour fêter les 70 ans du *Petit Prince* ! » rappelle-t-il. Un scénario prometteur.

Un investissement de 10 millions d'euros pour 30 attractions au sol et deux grands ballons captifs dans les airs

L'AVIS DE...

▷ Guy RAFFOUR, président du cabinet d'audit Raffour Interactif spécialisé dans le tourisme

« Une belle arme anticrise »



Que recherche la clientèle des parcs de loisirs ? Les visiteurs, qui ne dorment pas forcément sur place,

recherchent un dépaysement intense en ne prenant parfois qu'une journée. Il y a le rapport qualité-prix mais aussi le rapport intensité-activité qui est remarquable. Vous pouvez ainsi vous rendre au Futuroscope en TGV et, en repartant le soir, vous aurez profité de 12 à 15 attractions pour le prix d'une entrée. A Disneyland Paris, au Puy-du-Fou ou au Parc Astérix, pour citer les plus célèbres, c'est pareil. Au total, l'ensemble des parcs représente près de 27 millions par an de visiteurs en France. En outre, ils ont su se renouveler et ont compris que les clients voulaient aussi se reposer. A côté des attractions, il y a des parcs et de beaux espaces qui favorisent la détente...

L'offre a-t-elle évolué avec la conjoncture ?

Au total, une journée dans un parc d'attractions, c'est un budget certain, à partir de 25 € par personne. Mais le calcul reste très intéressant pour certaines familles modestes qui ne pourront s'offrir d'autres vacances. En France, on a aussi beaucoup d'offres attrayantes à travers les comités d'entreprise, et les chèques vacances peuvent aussi alléger la note. Et on a aussi remarqué, avec la crise, des efforts importants dans les parcs sur les prix de l'hôtellerie et de l'alimentation. C'est une dépense qui reste accessible.

Les parcs sont-ils une solution à la crise ?

On fête aujourd'hui les 20 ans des plus grands parcs. Or je me souviens encore de l'époque où il n'y avait rien sur le site du Futuroscope et des débats qui animaient la région. Aujourd'hui, c'est une réussite totale pour la région et l'emploi local : la zone touristique du Futuroscope concentre à elle seule 62 % des nuitées hôtelières de la Vienne par exemple. C'est une belle arme anticrise. Avec les gares TGV, on a créé une vraie infrastructure politique et sociale. Sans compter que beaucoup de ces parcs ouvrent de plus en plus hors saison, avec un impact plus important encore pour l'économie locale. Au-delà de l'amusement, c'est un bel exemple de ce que l'on peut inventer au niveau de l'économie locale.

▷ Frédéric BOUVARD, président de Splashworld à Montoux (Vaucluse)

« Vive la concurrence ! »

Inédit, spectaculaire et écoresponsable en prime. Frédéric Bouvard sait qu'il faut frapper fort. A 48 ans, cet ancien consultant et fournisseur — pour les 8 parcs Aqualand de France notamment — se lance à son tour dans l'aventure. « Cela fait des années que j'en monte pour des tiers, sourit-il. Je connais leur rentabilité et quelques erreurs à ne pas commettre. L'offre

a peu évolué sur le créneau des parcs aquatiques en France et j'ai des idées sur comment développer un nouveau site. » Sur place, à Montoux, dans le Vaucluse, Frédéric Bouvard supervise les derniers travaux. Son idée : Splashworld, un parc aquatique de nouvelle génération qui ouvrira avant l'été 2015. « Il s'agit d'un parc à thème aquatique avec nos personnalités à nous et surtout des activités inédites en France, voire en Europe. » Parmi les attractions proposées figurent ainsi des simulateurs de surf ou des toboggans géants conçus pour des rafts de 6 à 8 personnes. « L'objectif, avec un investissement de plus de 25 millions d'euros et 200 emplois créés, est de

séduire 300 000 visiteurs la première année et de les faire revenir. » Le nouveau venu ne redoute pas la crise. « On est sur une zone de chalandise de 16 millions de personnes », a-t-il calculé. Il compte les touristes, bien sûr, mais aussi des locaux avec un budget plus serré. « Le parc est un secteur qui résiste aux environnements difficiles, voire qui en profite. Tout compte fait, avec un

prix d'entrée entre 25 et 30 € et la variété des attractions proposées, c'est un des meilleurs deals l'été pour la famille. »

Les habitants de la région auront de quoi s'occuper : en décembre dernier, un autre projet, le Parc Spirou, a déposé à son tour un permis de construire à quelques kilomètres de Splashworld. Un voisin encombrant ? Pas vraiment, apparemment. « Au contraire, vive la concurrence, insiste Frédéric Bouvard. Pour nous, Spirou, c'est vraiment une bonne surprise. Les thématiques sont différentes et on va justement pouvoir proposer des billets combinés, accrocher une clientèle qu'on n'aurait pas eue tout seul. »

Un investissement de plus de 25 millions d'euros pour, notamment, des simulateurs de surf ou des toboggans géants de rafting



Splashworld, le parc aquatique de nouvelle génération imaginé par Frédéric Bouvard ouvrira à Montoux (Vaucluse) avant l'été 2015. (LP/Anais Brochiero.)